

J'aime à le regarder ; sa physionomie  
 Nous transporte au-delà de cette triste vie,  
 Dans les bonheurs sans fin du plus doux des séjours.  
 Il est heureux là-haut ; jamais de cette terre  
 Ne pourra le toucher le souffle délétère ;  
 Et jamais la douleur ne troublera ses jours.

J'aime à te regarder... pourtant près de ta couche  
 Je tremble et je frémis ; qu'est donc ce sentiment ?  
 Mon cœur bat plus rapide et muette est ma bouche.  
 J'aperçois ton cadavre et c'est là mon tourment.  
 Qui, Gordon, pour nous tous quelle épreuve cruelle !  
 Pour la peindre ma plume est sans cesse rebelle.  
 Je ne puis la comprendre, encor moins l'exprimer.  
 Cependant du seigneur, lorsque la main se lève,  
 En frappant, c'est souvent un élu qu'elle enlève.  
 A sa volonté sainte, il faut se conformer.

Ah ! peut-on sans regrets abandonner la vie  
 Quand brille encor pour nous la splendeur du printemps ?  
 Cher Gordon, il fallait ta puissante énergie  
 Pour accepter ton sort en de tels sentiments.  
 Dieu, sans doute, avait lu le fond de ta pensée,  
 Tu fus par son amour, victime réservée.  
 Lorsqu'il dut faire un choix au milieu du troupeau,  
 Il te montra d'abord à la mort inflexible :  
 " Va, dit-il..... à ses yeux, tu n'as rien de terrible,  
 Des agneaux du bercaïl me chercher le plus beau. "

Il dit, et sur le champ la triste messagère,  
 Obéit au seigneur avec fidélité.  
 Tu n'es plus, tes beaux yeux fermés à la lumière  
 Ne veulent pas répondre à notre anxiété.  
 Mais tu sembles dormir, tant ta figure est calme !  
 Du suprême combat tu nous montres la palme !  
 O toi qui fus toujours si doux, si bienfaisant,  
 Tu dois goûter déjà les douceurs éternelles !  
 La foi, la charité t'ont servi comme d'ailes  
 Pour prendre ton essor vers le Dieu tout puissant.

O beau fruit déjà mûr avant les jours d'automne !  
 Ami tant regretté, Gordon, ô noble cœur !  
 Malgré tous nos regrets, la main qui te moissonne,  
 Reconnaît ton mérite et hâte ton bonheur !  
 Dans la gloire et la paix de la sainte patrie,  
 Je te vois souriant tout auprès de Marie !  
 Consumé par l'amour tu chantes l'Eternel,  
 Comme le pur encens ta fervente prière,  
 Monte pour tes amis, ta famille, ta mère.  
 O bonheur sans égal qu'on ne goûte qu'au ciel !